

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	14 (1971)
Heft:	3
Artikel:	La bibliophilie en France en 1970
Autor:	Galantaris, Christian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

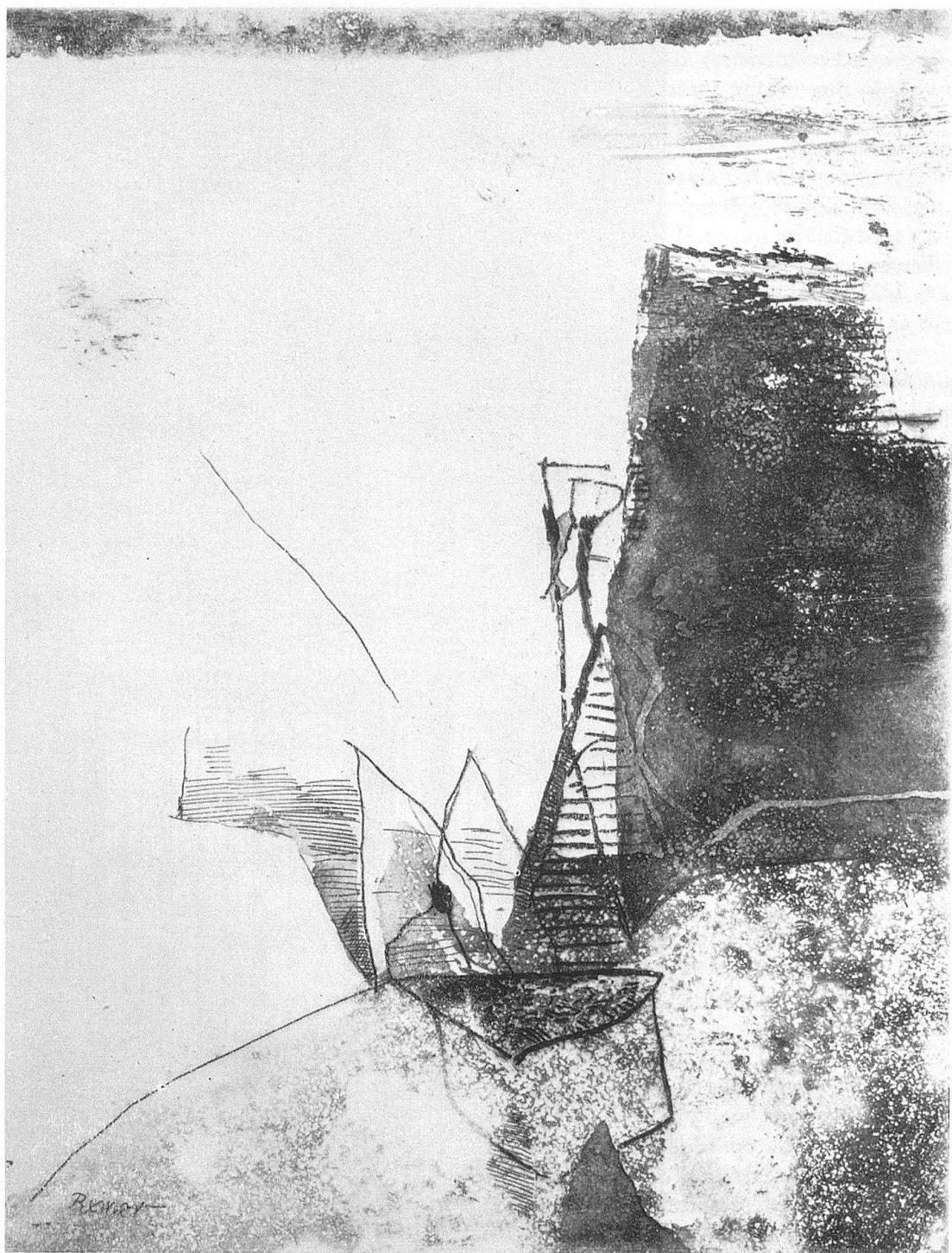
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CHRISTIAN GALANTARIS (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1970

Au seuil de cette chronique nous tenons à remercier Mademoiselle Suzanne Brunet, conservateur honoraire à la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque nationale, qui, dans l'impossibilité de continuer le tableau de la *Bibliophilie en France*, nous a fait bénéficier de ses dépouillements préliminaires.

Nous conformant au plan adopté les années précédentes, nous présenterons trois sélections: livres nouveaux en éditions d'amateurs ou intéressant l'histoire du livre; ouvrages en différents genres entrés à la Réserve de la Bibliothèque nationale; livres rares passés en ventes publiques. Puis nous évoquerons les expositions ou manifestations d'intérêt bibliophilique.

LIVRES NOUVEAUX

Peintre et graveur d'origine hongroise fixé en Suisse, Imre Reiner a illustré l'*Aurélia* de Nerval. Son procédé d'eau-forte associe avec bonheur les blancs à une sorte d'aquatinte granuleuse et craquelée. Le trait fragile, les tons délicats, les figurations allusives de ses vingt-cinq eaux-fortes concourent à projeter quelques flashes d'un climat très nervurien. (In-4, tirage à 125 exemplaires dont 25 avec une ou deux suites.)

Sur un texte inédit de Samuel Beckett, *Séjour*, Jean Deyrolle avait exécuté au début de 1967 trente-deux dessins en vue d'une édition à tirage restreint. Surpris par la mort, il ne put les graver. Beckett en choisit cinq que Louis Maccard transposa à l'eau-forte. Des silhouettes partielles, zébrées d'objets inconnus peuplent l'espace imaginaire du *Séjour*. Le trait légèrement indécis du gra-

LÉGENDE
POUR LA PAGE EN FACE

Eau-forte de Imre Reiner pour «Aurélia» de Nerval.

veur traduit le dessin de l'artiste et l'atmosphère inquiétante du texte. (Album in-8 oblong; tirage à 175 exemplaires.)

Dans un genre opposé le peintre Robert Savary a lithographié vingt compositions vigoureuses pour les *Faubourgs de Paris* d'Émile Dabit. Le dessin est divisé en touches de couleurs riches et, par quelque artifice de tracé, crayées, que soulignent des traits noirs à la manière du fusain. Quelques doubles-pages de cette vision chaleureuse touchent par leur spontanéité. (Grand in-4; 125 exemplaires dont 100 pour les sociétaires.)

Raoul Ubac a gravé six ardoises – un procédé qui lui est personnel – pour *Logis de terre*, poèmes inédits de Pierre Lecuire, imprimés d'un seul côté. (In-8 allongé, tirage à 60 exemplaires.)

On attendait l'interprétation que Léonor Fini pouvait donner du *Satiricon*. Les 25 lithographies de l'ouvrage sont de deux sortes: pleines pages en couleurs imitant des fragments de fresques ou de céramiques anciennes et celles-ci déçoivent, car la manière originale de L. Fini est étouffée par ces possibles modèles; vignettes linéaires tirées en sanguine. (Grand in-4, tirage à 275 exemplaires.)

En demandant à Paul Delvaux d'illustrer des poèmes de Paul Eluard, les Bibliophiles du Palais ont fait preuve de discernement. Le chantre de l'amour avait dédié au peintre surréaliste plusieurs de ses poèmes et les beaux nus féminins de celui-ci trouvent harmonieusement leur place dans le recueil. On regrettera cependant que l'artiste qui a une œuvre graphique importante à son actif n'ait pas gravé lui-même ses compositions. Les caractères Paganini, légers et gracieux, matérialisent avec bonheur la poésie d'Eluard. (In-4; tirage à 200 exemplaires, dont 180 pour les sociétaires.)

Quinze remarquables eaux-fortes de Hans Erni illustrent avec force *Aline de Ramuz*.

(Tirage à 235 exemplaires, dont 30 sur Japon avec suite.)

On sait que depuis *Acajou et Zirphile*, nouvelle écrite par Duclos pour utiliser des gravures inédites de Boucher, plusieurs textes ont été écrits pour des illustrations. En voici un nouvel exemple avec les *Lettres écrites du Nouveau Mexique par Michel Butor, en réponse à quatre gravures de C. Bryen*, édition originale éclairée par les belles compositions du graveur. (In-4; tirage à 55 exemplaires.)

Max Ernst a réuni ses textes chez Gallimard sous le titre *Ecritures*; le volume contient également une anthologie de 120 illustrations. Une galerie parisienne a publié un tirage de tête à 100 exemplaires sur papier vélin, comprenant une couverture lithographiée et un frontispice à l'eau-forte en couleurs signé par l'artiste.

Les ouvrages de Joan Miró et de Henry Moore ont des particularités communes: format imposant, variations à l'eau-forte à partir d'un sujet, réalisation magistrale.

Miró a composé les treize eaux-fortes (la plupart en couleurs) de *Fissures* sur de courts poèmes de Michel Leiris, dont l'un lui semble dédié: *Fil tordu / grain fondu / suffisent pour que le vide / en moins que rien / se vide de tout son vide*. Une figure de fantaisie sert de point de départ aux illustrations. Mais la dernière s'achève dans la confusion. On est tenté de voir là le symbole du doute qui assaillait déjà le héros du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac. (In-fol., tirage à 75 exemplaires.)

Avec *Elephant Skull*, Henry Moore a composé un ouvrage insolite et grandiose. Vingt-huit eaux-fortes évoquent la complexité et la puissance d'un crâne d'éléphant que lui avait offert Julian Huxley. *Though still only line-drawing I wanted to show the skull's massiveness* écrit le grand sculpteur anglais, et il confère en effet une monumentalité inattendue, des proportions cyclopéennes à des détails de cet ossement. Édité à Genève, l'ouvrage a été réalisé à Paris. (In-fol., tirage à 115 exemplaires.)

Pour illustrer *La passion de Jésus* de Pascal, les Bibliophiles de l'Est ont choisi Michel

Ciry. On retrouve dans les dix belles eaux-fortes à fond perdu l'atmosphère silencieuse propre à l'artiste, les visages osseux, ravagés par le mysticisme, la haine ou la misère, les mains, expressives, occupant comme toujours une place importante dans les compositions. (Petit in-4, 150 exemplaires, dont 120 pour les sociétaires.)

Enfin deux «livroobjets» nous amènent à une conception nouvelle de la fonction et de l'esthétique du livre. *Maragenèse*, création totale de Rodolfo Krasno dépayssé. Les feuillets oblongs d'un papier fabriqué par l'artiste se gonflent de manière insolite dans leur habite de plexiglas. A mesure qu'on les tourne, une crevasse s'élargit au centre et apparaissent un œuf enrobé de pâte à papier, puis, de la même manière, une bouche en relief. Une aquarelle trouve sa place et des découpes variées font palpiter une composition noire. La typographie composée par Krasno s'inscrit dans les espaces demeurés libres, obligée parfois de placer en calligrammes les mots du poème de J.-S. Lambert. La réalisation illustre indéniablement l'idée directrice de l'artiste: création et métamorphose.

Leaders et enfants nus du peintre Jean Ipoustéguy est un roman illustré. Les 135 premiers exemplaires forment un livre-objet. Le volume, in-8 carré, perforé, revêtu de soie rouge, est intégré dans un emboîtement-sculpture métallique très structuré. Neuf plaques carrées glissées dans un manchon servent d'illustration complémentaire. La justification indique que les compositions qui les ornent ont été gravées *sur de l'aluminium à l'oxyde, anodiquement et coloré au bain jusqu'à imprégnation dans la masse*.

La *Bibliographie de Charles Nodier*, publiée par E. Bender aux Etats-Unis révèle plusieurs textes, manuscrits et imprimés que Jean Larat ne citait pas en 1923.

Dans la ligne de ses travaux sur le seizième, puis le dix-septième siècle, Alexandre Cioranescu a publié au C.N.R.S. les deux derniers volumes de la *Bibliographie de la littérature française au XVIII^e siècle*. Les nombreuses références données pour chaque au-

teur (67838 ouvrages décrits) apportent une documentation inappréciable qui comprend également des études bibliophiliques. L'auteur et son équipe auraient pu cependant profiter les premiers de leurs sources pour montrer plus de rigueur dans les indications bibliographiques.

A partir d'un projet de réédition de la *Bibliothèque héraldique de la France* (1861) de J. Guigard, Gaston Saffroy donne avec la *Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France...* un ouvrage original qui décrit soigneusement et analyse environ 50000 manuscrits et imprimés. Le second volume, paru en 1970, sera suivi d'un troisième et dernier en 1972.

On ne s'étonnera pas de voir signaler ici un volume de la collection « Que sais-je... » puisqu'il s'agit de *La bibliophilie*. L'auteur – Michel Vaucaire – n'a pu en 128 pages que rester dans les généralités. En revanche son *Livre valeur de placement* (suivi de l'*Autographe...* par P. Hennessey) offre des statistiques et des aperçus révélateurs, de nature à susciter des vocations quand ce ne serait que pour vérifier les gains possibles!

Le *Bulletin du Bibliophile* reparaît après une interruption de près de dix ans. Fondé en 1834 par Techener, il a reçu pendant plus d'un siècle la collaboration de grands écrivains, de bibliophiles et de bibliographes réputés. La nouvelle série est publiée par Claude Guérin, l'animateur de la librairie Giraud-Badin; le comité de patronage réunit les noms de Julien Cain, Jacques Guignard, H. de la Fontaine-Verwey, Jacques Millot, et la rédaction est assurée principalement par Jacques Suffel et François Chapon.

Comme par le passé, les textes se divisent en études bibliophiliques et bibliographiques et en chroniques. Il faut ajouter que ce nouveau départ a été rendu possible et par la volonté de M. Guérin et par la fusion avec le *Bulletin de l'Association internationale de bibliophilie*, dont les membres reçoivent la publication tirée sur papier spécial, avec encart pour les activités de l'association.

Unique en France, le musée de l'Imprimerie et de la Banque occupe à Lyon les quatre étages d'un bel hôtel du quinzième siècle. Le conservateur, Maurice Audin, et André Jammes, donateur et conseiller, ont donné déjà quatre publications qui éclairent les riches collections du musée. Une nouvelle édition du *Guide raisonné* est augmentée d'un chapitre sur le matériel technique et de planches d'illustrations.

Le cinq centième anniversaire de l'imprimerie en France a été marqué par trois jolies publications. Avec un *Hommage aux premiers imprimeurs de France, 1470-1970*, M^{me} Veyrin-Forrer, conservateur de la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque nationale, donnait une excellente synthèse des connaissances sur le sujet. La plaquette était distribuée aux visiteurs de l'exposition organisée rue de Richelieu. Là, à côté de documents concernant Ulrich Gering, M. Crantz et M. Friburger, les imprimeurs allemands appelés par la Sorbonne, se trouvaient dix-sept incunables sortis de leurs presses dont, bien entendu, les *Epistolae* de Gasparino Barzizza, premier livre imprimé en France. La Bibliothèque nationale possède deux des treize exemplaires subsistants.

De son côté M. Georges Heilbrun publiait avec la collaboration de Bernard Malle un catalogue de cent dix-huit *Livres du XV^e siècle*. On y remarquait la précieuse édition princeps des homélies de saint Jean Chrysostome, imprimée à Strasbourg avant 1466, en reliure autrichienne de l'époque; un *Lactance* imprimé à Rome en 1470 par les introducteurs de l'imprimerie en Italie. Parmi les illustrés: l'*Horologium devotionis* (v. 1498) avec 35 gravures sur bois et sur métal, celles-ci à fond criblé; le *Songe de Poliphile* (Alde, 1499, exemplaire De Backer); la *Confession générale*, exemplaire unique qui devait entrer à la Bibliothèque nationale (cf. *infra*); un Pétrarque (Venise, 1488), première édition illustrée, exemplaire finement aquarellé à l'époque. Il est certainement superflu d'ajouter que ce catalogue, très illustré, est édité avec un soin et une érudition extrêmes.

Sous la forme d'une élégante plaquette, la librairie Paul Jammes publiait hors commerce un plaisant parallèle entre deux inventions presque contemporaines: l'imprimerie, qui apportait *Douce paix, parfaite amour et entier plaisir* (c'est le titre) et la bombarde, *pernicieuse, formidable, malheureuse et damnable*.

CHOIX DE LIVRES ENTRÉS À LA RÉSERVE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Confession générale, sans lieu ni date (imprimée en Bourgogne peu après 1491), ornée d'une belle figure sur bois (voir la reproduction à la page 209), qui était destinée à aider les gens simples dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Seul exemplaire connu. — La véritable édition originale des *Colloques (Familiarium colloquiorum formulae)* d'Erasme, Bâle, Froben, 1519 — l'édition de 1518 ayant été désavouée par l'auteur. — *L'esguillon d'amour divin* de saint Bonaventure, Paris, Ph. le Noir, vers 1520, dont Renouard ne citait que l'exemplaire du British Museum.

Trois autres livres en exemplaires considérés comme uniques: *Le Stille du bailliage de Sens...*, Paris, P. Vidoue pour G. Dupré, 1520, première édition; *Les plus graves et fertiles sentences...*, Paris, N. Buffet, 1545; Pierre Habert, *Le chemin de bien vivre et miroir de vertu...*, Paris, C. Micard, 1572.

Le Cabinet des saines affections, Paris, A. du Breuil, 1595, attribué à M^{me} de Gournay jusqu'à ce que l'on découvre au début du siècle l'exemplaire de cette édition qui porte le nom de l'auteur: Marie Le Gendre, dame de Rivery; exemplaire Rahir.

Jacques de Sigognes, *L'alliance d'amour*, Paris, Corrozet, 1610, exemplaire unique provenant de F. Lachèvre, cité dans ses *Recueils collectifs...* — Un classique de la bibliothéconomie *Instructions concerning erecting of a Library*, de Naudé, Londres, 1661, édition originale de la traduction anglaise qui suit assez tardivement les deux éditions françaises de 1627 et 1644.

Une violente satire contre Louis XIV, inconnue des bibliographes: 't *Lust-Hof van Momus. La cour de Momus et le jardin de Mars en Europe...*, Paris, chez Louis de Lis-Défleuri (vers 1710), illustrations satiriques, texte en français et en néerlandais; exemplaire V. Sardou. — Le seul exemplaire connu des *Folies du sieur Lesage*, Montpellier, J. Pech, 1736. Non cité par Cioranescu. — Un livret d'*Epreuves des caractères de N.-Etienne Sens*, Toulouse, 1786, non cité. — La thèse pour la licence en droit de Frédéric Mistral, Aix, Noyer, 1851: *De la compétence des juges de paix. De l'autorité administrative en général*, etc.

Perhinderion, revue d'art rédigée par Alfred Jarry, 2 fasc., mars et juin 1896 (non citée par Talvart et Place).

Claudine amoureuse de Colette, Paris, Ollendorff, 1902 (paru sous le nom de Willy). Véritable édition originale, non signalée par Talvart et Place, de *Claudine en ménage*. Un des quelques exemplaires échappés à la destruction du tirage après que Colette et Willy, brouillés avec Ollendorff, aient porté le manuscrit au Mercure où il parut la même année sous le titre nouveau.

Cabaret Voltaire... Zurich, 1916, brochure dada en français et en allemand, contenant des poèmes d'Apollinaire, de Tzara, de Cendrars et des illustrations de Picasso, Modigliani et Arp. — *Les innocents*, de Fr. Carco, Paris, 1916, un des exemplaires sur Japon comprenant, rétablis de la main de l'auteur, les passages supprimés par la censure militaire.

VENTES PUBLIQUES

Une cinquantaine de ventes de livres ont eu lieu en France en 1970, mais seules seront évoquées ici vingt et une ventes parisiennes importantes.

A la vente Georges Haumont (23 janvier, J. Jacquet et Cl. Guérin exp.) on remarquait un exemplaire du *Voyage pittoresque d'Italie* (1756) du graveur Ch.-N. Cochin, en maroquin aux armes du marquis de Vandières. Cette provenance, évocatrice puisque

le frère de M^{me} de Pompadour accompagnait Cochin dans son voyage d'études en Italie, fit monter les enchères à 6800 F.

Parmi les livres vendus avec le concours de Claude Guérin, le 18 février, un exemplaire des *Œuvres* de Racine, dernière édition originale, illustrée par F. Chauveau: 2400 F en veau blond ancien et à grandes marges; prix modeste eu égard à la condition. Le numéro suivant *l'Estroict chemin de salut* de Denis le Chartreux (1586), dans une belle reliure «à la fanfare» à compartiments vides, avec armes et emblèmes d'Henri III: 2500 F. Une *Chronique de Nuremberg*, édition originale (1493), en vélin moderne mais à grandes marges et avec deux initiales peintes: 17500 F. (Le même exemplaire vendu 270000 anciens francs en 1957 à la seconde vente du Dr Lucien-Graux.)

Le 6 mars, nouvelle portion de la bibliothèque Tudor Wilkinson (C. Guérin exp.). L'édition originale ornée de bois de la vie de la Vierge de l'Arétin, en maroquin du XVIII^e siècle: 3100 F. (Sander et d'Essling n'en connaissaient qu'un exemplaire.) Un *Libro del cortegiano*, Venise, 1533, portant l'ex-libris manuscrit de Jean Grolier, en veau romantique: 3800 F. A la même vente une réponse d'Erasme à un pamphlet d'Ulrich von Hutten (Bâle, 1523) portant un envoi autographe de l'auteur se vendait 21000 F. Enfin *De la puissance & sapience de Dieu* que l'on dit d'Hermès Trismégiste (E. Grouleau, 1549), dans une reliure mosaïquée à la cire et au nom du cardinal Jean de Lorraine, le dédicataire de l'édition: 10500 F.

De la Bibliothèque de M. X... vendue le 20 mars (M^{me} Vidal-Mégret exp.): les douze premiers livres d'*Amadis de Gaule* ornés de bois et dans le format in-folio reliés en 6 volumes au XIX^e siècle: 13300 F. La *Ringerkunst* ou art de la lutte, de Auerswald (1539), avec les belles gravures sur bois attribuées à Cranach, premier tirage, reliure moderne: 5500 F. Le beau *Vitruve* de Jean Goujon (1547), 3000 F seulement en reliure moderne.

Coïncidant avec le cinquième centenaire

d'Erasme, la nouvelle vente T. Wilkinson des 23-24 mars proposait un ensemble de premières éditions de l'humaniste.

On vendait le 10 avril des «Classiques français en éditions originales» (Bibliothèque de M. Laforge, L. Scheler exp.). *La Princesse de Clèves* (1678), ex. relié à l'époque, en veau, en 2 vol.: 8900 F. Les *Lettres persanes* (1721), ex. cartonné, en veau de l'époque et d'une qualité exceptionnelle: 14000 F; il y avait à la suite un ensemble intéressant d'œuvres de Montesquieu en premières éditions. *La Nouvelle Héloïse* (1761) 6 volumes, dans lesquels on avait réparti, en plus de l'illustration de Gravelot, les planches du *Recueil d'estampes... pour la Nouvelle Héloïse*, en maroquin du temps: 11000 F.

Le 17 avril, «Bibliothèque d'un amateur» (C. Guérin exp.): Le *Roman de la rose* imprimé par A. Vérard vers 1500, avec de jolies vignettes sur bois gravées spécialement pour cette édition, maroquin doublé de Trautz: 18500 F. (Cet exemplaire du baron de Lassus, à sa vente en 1955: 430000 anciens francs.) *La Prognosticatio* de Paracelse imprimée en France vers 1570 et illustrée de 32 gravures «prophétiques», en vélin d'époque: 2200 F (contre 1500 pour le même exemplaire à la vente M. de Bry en 1966). L'édition originale des *Fleurs du mal* en maroquin de Durvand, 1400 F, ce qui pour un exemplaire agréable était l'une des cotes les moins élevées des deux dernières saisons.

L'événement bibliophilique de l'année fut indéniablement la dispersion de la bibliothèque Paul Bonet (22-23 avril, G. Blaizot exp.). Venu à la reliure par ses goûts littéraires, Paul Bonet avait entretenu des relations amicales avec les écrivains de l'entre-deux-guerres; il possédait les premières éditions de leurs livres en tirages les plus rares et souvent avec des dédicaces flatteuses. Ces conditions auraient suffi au bonheur d'un simple amateur. Mais un créateur de reliures ne pouvait traiter ses livres en parents pauvres, comme il le disait lui-même, et la plupart sont revêtus de parures somptueuses. Dans la préface-interview, le relieur ré-

vèle qu'il n'a pu appliquer ses principes d'unité et d'adéquation des décors que pour les cartonnages des éditions Gallimard et pour les reliures de ses propres livres. L'intérêt d'un tel ensemble est donc multiple. Aidé par des exécutants d'une adresse consommée, P. Bonet a pu donner libre cours à son extraordinaire fécondité. Ici, des spécimens de ses créations se répartissent sur près de cinquante ans (vers 1925-1969). Et les décors d'un grand nombre de ces reliures contribueront à témoigner de ce que l'art doit au surréalisme.

Dans ce qui représente déjà un choix judicieux il est difficile d'opérer une nouvelle sélection.

Treize ouvrages d'Apollinaire dont les *Calligrammes* de Chirico, Japon avec deux suites, relié en 1942, maroquin décoré de lettres capitales et calligraphiques: 35500 F. Vingt-deux ouvrages d'Aragon avec de beaux envois dont – sur le *Traité du style*, 1928 – celui-ci qui supprime d'un coup toute une corporation: *A Paul Bonet qui est le seul relieur vivant...*; et un autre, très irrespectueux pour l'autorité, adressé à A. Breton, sur *Le ... d'Irène*; exemplaire sur Japon avec suite des eaux-fortes de Masson, relié en 1967, décor mosaïqué rappelant le titre: 12500 F. – Bernanos, *Journal d'un curé de campagne* (Japon), maroquin mosaïqué de 1964: 10000 F. *Les Fleurs du mal*, édition originale, le livre le plus ancien de la collection, relié en 1966, couverture, 8000 F. André Breton, treize titres, la plupart avec de beaux envois. L'exemplaire de l'*Immaculée conception* (écrit avec P. Eluard), exemplaire sur Hollande, envoi signé des auteurs, reliure contemporaine de maroquin à décor surréaliste: 15500 F, préempté par la bibliothèque de l'Arsenal. Camus, Céline, Cendrars, Char... A remarquer que les ensembles de Cocteau et de G. Duhamel n'étaient pas reliés.

Eluard était bien représenté avec vingt-cinq ouvrages portant presque tous des envois, depuis le rare *Devoir et l'inquiétude* (1917), exemplaire sur Arches, relié en 1948, que l'on se disputa jusqu'à 5800 F.

Paul Bonet avouait volontiers son goût pour l'œuvre de Giraudoux, qui était là presque au complet. Les vingt-six volumes de théâtre (maroquin cyclamen à décors dorés variant d'un volume à l'autre) proposés d'abord sur enchères séparées obtenaient 65900 F; remis en vente collectivement ils devaient atteindre 75800 F et échoir à M. Georges Heilbrun, visiblement très satisfait. Exécutée en 1965, une très belle reliure à décor cubiste recouvrait *Au château d'Argol* de J. Gracq; Alfa, avec envoi: 28000 F.

Vingt-quatre ouvrages de Max Jacob accompagnés de lettres, notes, dessins et documents divers constituaient un ensemble unique pour la connaissance de son œuvre. Le volume qui contenait les reliques les plus émouvantes, *La Côte* (1911, sur Hollande, relié en 1955), fut retiré de la vente et offert par le collectionneur à la Bibliothèque nationale.

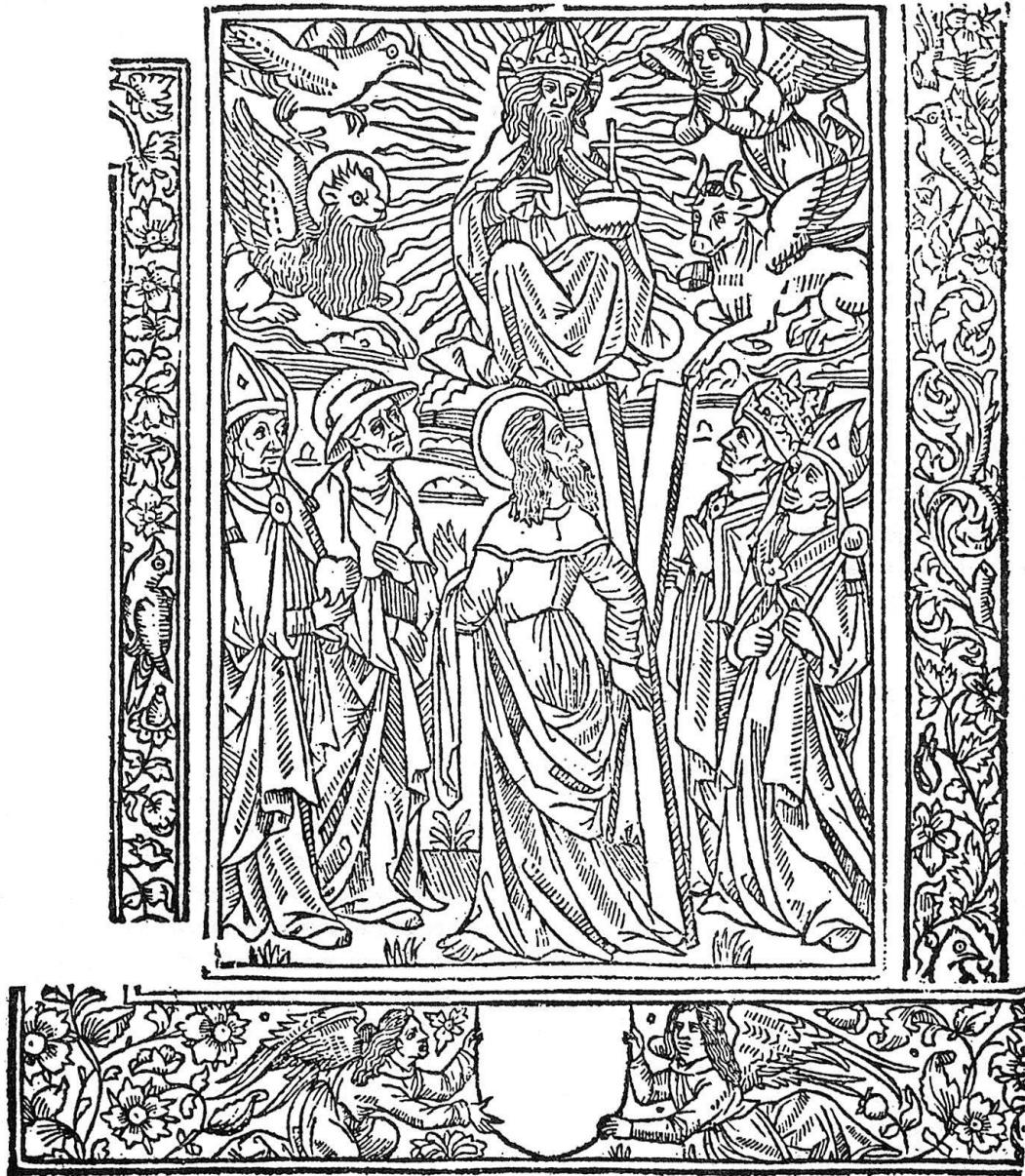
Malraux, *La condition humaine* (1933, exemplaire réimposé), *Le temps du mépris* (1935, sur Chine), *L'espoir* (1937, sur Chine), les deux premiers reliés à l'époque, le troisième en 1963: 20000, 18000, 14000 F. A ce sujet, on remarquera après M. Guignard que les amateurs ont montré un acharnement égal pour les livres reliés à l'époque-même de leur publication et pour ceux qui le furent postérieurement.

Montherlant, les quatre volumes des *Jeunes filles* (édition originale, Japon nacré), reliés en 1946: 18000 F. – Le Rabelais de Derain, 1943, avec suite, relié en 1957 s'adjugeait 28500 F tandis que le *Cantique spirituel* de Racine avec les eaux-fortes de J. Villon (1945, suite sur Japon), recouvert d'une belle reliure irradiante était prisé 16200 F. Paul Bonet appréciait Ramuz; il possédait dix de ses meilleurs livres dans les plus petits tirages. Paul Valéry personnalisait lui aussi les exemplaires du relieur; voici une inscription ingénieuse tracée sur le volume V de *Variété*: *Une coquille est la reliure d'un être vivant*.

Mort le 2 mars 1971, Paul Bonet aura survécu moins d'un an à la dispersion de ses livres.

1491

La confession générale.



«La confession générale», imprimée à Dijon ou dans une ville proche vers 1491. Le bois représente saint André, patron de la Bourgogne; il se trouve également dans un bréviaire d'Autun dont on connaît un seul exemplaire, enluminé. Il n'existe donc, intact, que dans cet exemplaire acquis par la Bibliothèque nationale.

Le 27 avril C. Guérin apportait son concours à la vente d'une jolie collection de livres anciens à provenances variées (Bibliothèque du comte de Montcalm). Un *Comines*, édition parisienne de 1546, en reliure mosaïquée exécutée pour Thomas Wotton, l'émule anglais de Grolier: 25500 F. La seconde édition des *Commentaires de César*, magnifiquement imprimée à Venise par N. Jenson en 1471, encadrement de la première page enluminé, exemplaire Sunderland cité par Brunet: 31000 F.

Le *Poème de la captivité de saint Malc*, de La Fontaine, dont le tirage avait été supprimé par l'auteur (peut-être à cause d'une erreur dans le titre du dédicataire) se trouvait là, avec trois corrections autographes; maroquin de Trautz: 10000 F. La pièce la plus remarquée, les *Contes et Nouvelles* de La Fontaine, de l'édition dite des Fermiers généraux (1762), en maroquin aux armes de la comtesse du Barry, atteignait le prix record de 91000 F. A remarquer encore les *Mémoires de Sully* imprimés en 1638 sous les yeux de l'auteur dans son château de Sully, maroquin de l'époque: 10000 F (exemplaire H. Destailler).

En fin de vente, parmi quelques romantiques se trouvaient plusieurs éditions originales de Balzac. *La Peau de chagrin*, dans une charmante demi-reliure de veau décoré du temps: 4000 F en dépit de fortes rousseurs au texte. A la vente du 8 mai (C. Guérin exp.) un exemplaire sur Chine du *Diable boiteux* illustré par T. Johannot, en maroquin de Hardy: 2500 F. Le 15 mai (C. Guérin exp.) un ouvrage consacré au féminisme: *De l'égalité des deux sexes... où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés...* (par Poullain de la Barre, 1671), aux armes de la duchesse de Montausier, provenance attrayante s'agissant de l'une des souveraines de la préciosité, se vendait 600 F. Un joli exemplaire en veau rose du *Paul et Virginie* édité par Curmer (1838): 700 F. En seconde partie, un ensemble d'éditions originales avec envois, d'Apollinaire à Zola. *Le voyage d'Urien* de Gide, illustré par M. Denis, broché, avec

envoi à Verhaeren: 3100 F (le 22 avril précédent, l'exemplaire Paul Bonet avec envoi à A. Mockel, en toile: 3300 F). Une pièce retenait l'attention, *L'année terrible*, 1872, envoi de Victor Hugo à Gambetta et quelques documents ajoutés: 5200 F.

Parmi les livres de la vicomtesse Vigier (M^{me} Vidal-Mégret exp.), les 28 et 29 mai: le *Choix de chansons de La Borde* (1773), les quatre volumes en maroquin décoré de Lortic, 8000 F et, du même auteur, la *Description... de la France*, 1781-1797, les douze tomes reliés en six volumes demi-maroquin de l'époque: 10000 F. La première édition collective de Molière (1666), deux volumes en maroquin de Duru: 8900 F. Enfin les superbes *Tableaux de la Suisse* de Zurlauben, 4 volumes en maroquin du temps: 20200 F.

A la vente du 17 juin (M^{me} Vidal-Mégret exp.): la première édition in-8 des *Roses de Redouté* (1824), 160 planches coloriées en deux volumes demi-maroquin, 8000 F. Un exemplaire de la *Nouvelle Héloïse* portant la signature répétée sur chaque titre de M^{11e} de Lespinasse: 4200 F (contre 295000 anciens francs à la vente Lucien-Graux en 1957). En seconde partie se vendaient des livres de la période romantique. Balzac était représenté par soixante-sept premières éditions. On remarquait les rares romans de jeunesse, brochés, tels que parus. Le premier, *L'héritière de Birague* (1822, 4 vol.): 6500 F. En revanche les douze volumes des *Etudes de mœurs* contenant plusieurs textes en édition originale, dans de fines demi-reliures décorées de P.-L. Martin: 3600 F. Un exemplaire des *Scènes de la vie... des animaux*, en ff., avec ses couvertures de livraison, fumés et affiche ajoutés – condition rare: 630 F. Un exemplaire de *Mme Bovary* en grand papier, couvertures, maroquin doublé de Gruel, envoi à une parente de Maupassant: 8000 F.

La vente du 29 juin (C. Guérin exp.) proposait des livres anciens de bonnes provenances. Une précieuse édition des *Decretalia* du pape Boniface VIII imprimée à Mayence par Pierre Schöffer, exemplaire sur vélin relié par Lortic: 51000 F. Le premier livre

imprimé avec le *grec du roi* de Garamond, les *Ecclesiasticae historiae* (1544), d'Eusèbe de Césarée, exemplaire en maroquin aux armes de Mirabeau: 7500 F. Enfin un exemplaire de l'édition originale de *L'avare* (1669) en reliure de Thibaron-Joly: 12500 F.

Un ensemble d'ouvrages anciens de gastronomie composait, le 2 juillet, la dernière vente de la saison (M^{me} Vidal-Mégret exp.). Un livret gothique non cité par Vicaire, *Petit traicté auquel verrez la manière de faire cuisine ...* Paris, vers 1540, vignette: 4300 F.

Le 4 novembre (M^{me} Vidal-Mégret exp.) un Balzac Furne-Houssiaux en tout premier tirage, demi-chagrin de l'époque, belle condition: 7500 F. *La Suisse pittoresque* de W. Beattie, avec les vues de W.H. Barlett, publiée à Londres en 1835, bien reliée: 350 F.

La bibliothèque du diplomate Jean Pozzi (19-20 novembre, M^{me} Vidal-Mégret exp.) comprenait des éditions originales romantiques et modernes. Trois recueils de V. Hugo portaient des envois autographes à Louise Colet dont *Les contemplations*, 1856: 1300 F. Dans un ensemble de livres provenant de la bibliothèque de Leconte de Lisle (J. Pozzi détenait les archives du poète), on remarquait *les Fleurs du mal* (édition originale) avec envoi *A mon ami Leconte de Lisle*, *Ch. Baudelaire*, demi-chagrin rouge d'époque: 20500 F; la *Légende des siècles*, 1877, avec envoi: 1400 F, et le *Stello* (réédition de 1856), avec un bel envoi de Vigny toujours au même, en chagrin de Lardiére: 1400 F.

La «Collection d'un amateur sur l'aéronautique» (M. Esmerian) comprenait près de 400 pièces – livres, estampes, objets (19-20 novembre, G. Blaizot, exp. pour les livres). Par sa curiosité et par sa ténacité le collectionneur avait découvert sur l'art de voler des ouvrages non signalés. Rédigé avec soin, le catalogue de sa collection viendra enrichir la littérature spécialisée. Parmi les pièces les plus précieuses, un incunable allemand illustré, le *Spiegel der wahren Rhetoric* (Fribourg, 1493), de Riederer offrant, croit-on, avec le bois de la chute d'Icare la première représentation graphique de la pre-

mière catastrophe aérienne: 9500 F. *La Description des expériences ... de MM. de Montgolfier* par Faujas de St-Fond, 1783-1784, planches ajoutées: 2100 F. *La découverte australie, par un homme volant*, roman aéronautique illustré de Restif de la Bretonne paru en 1781, deux ans avant l'envol d'Annonay, 4 volumes non rognés en demi-reliures d'époque: 1280 F. Enfin *Le Monde dans la lune* (1656), édition originale de la traduction, dans lequel Wilkins envisage l'art de voler comme un problème scientifique qui, résolu, permettrait d'atteindre notre satellite, exemplaire en maroquin aux armes de la comtesse de Verrue: 4300 F. La Bibliothèque nationale, usant de son droit de préemption, acquit quatre pièces, dont le *Prospectus de l'expérience aérostatique de Chambéry* (1784), premier texte imprimé de Xavier de Maistre relié avec deux rares plaquettes sur le même sujet, 2400 F et, de Piroux, *L'art de voyager dans les airs et de s'y diriger*, 1784, pamphlet contre l'invention des Montgolfier: 600 F.

Claude Guérin a présidé le 25 novembre à la dispersion de la bibliothèque H. Hus-senot-Desenonges, qui fut l'animateur de plusieurs sociétés de bibliophiles. Les *Lettres de la religieuse portugaise* (1946) illustrées par Matisse, en ff., 3300 F. Les *Calligrammes* illustrés par Chirico, exemplaire sur Chine, en ff., 10200 F. *Les Hain-Teny* de J. Paulhan, eaux-fortes de Masson: 1400 F.

Le 7 décembre, Edouard Loewy apportait son concours à la vente des livres de feu G. Ritzema, notaire en Hollande. Un *Faust* illustré par Delacroix en maroquin doublé de Petit: 17200 F; le *Tartarin* illustré par Dufy, non relié: 17800 F; un exemplaire de *La belle enfant* de Montfort avec les eaux-fortes de Dufy en demi-reliure de vélin: 3900 F (contre 4500 F celui en ff. de la vente précédente). Le *Pantagruel* de Derain, non relié: 11800 F. Enfin l'édition originale des *Amours jaunes* de Corbière (1873), exemplaire portant un envoi autographe, condition rare, en parchemin de l'époque: 2400 F.

Des «Précieux livres anciens» vendus le 10 décembre avec le concours de M^{me} Vi-

dal-Mégret, on remarquait l'*Office de la Vierge Marie* (1586) en maroquin aux emblèmes funèbres argentés de la congrégation des Frères de la bonne mort (fondée par Henri III en 1583); exemplaire La Rochefoucauld, le plus beau des neuf connus: 42900 F. En 1957, à la seconde vente Lucien-Graux, il n'atteignait que 1560000 anciens francs.

EXPOSITIONS

L'année 1970 semble moins favorisée que d'autres en manifestations touchant, même obliquement, la bibliophilie ou l'histoire du livre. La Bibliothèque nationale a toutefois organisé cinq expositions comme toujours très révélatrices.

Parce que la gravure occupe une place grandissante dans l'œuvre de Chagall, le Cabinet des Estampes avait tenu à s'associer à l'hommage rendu au peintre par le Gouvernement français. Les proportions modestes de l'exposition de 1956, l'accroissement de la production graphique de l'artiste ont déterminé M. Adhémar à présenter un ensemble bien homogène de l'*Oeuvre gravé*, à publier un catalogue soigné et très illustré dont les notices sont de Françoise Woimant.

Parmi les deux cents pièces exposées les livres occupaient une belle place. Le premier, *Ma vie*, était représenté par le manuscrit autographe russe de 1922, l'édition allemande publiée l'année suivante à Berlin avec les six eaux-fortes de l'auteur – sa première illustration *originale*; la traduction française due à Bella, sa femme, publiée à Paris en 1931 avec trente-deux dessins de jeunesse.

Les âmes mortes de Gogol, les *Fables* de La Fontaine et la *Bible*, trois œuvres de longue haleine commandées par Vollard, trois chefs-d'œuvre publiés par Tériade près de vingt-cinq ans plus tard; des contributions aux livres des amis de 1923 à 1962. Puis, marquant une plénitude, les livres illustrés de lithographies en couleurs: *Daphnis et Chloé* (1961), qui procède d'une vision nouvelle déclenchée par un voyage en Grèce, et *Cir-*

que, qui montre en marge du burlesque le cirque profond et inquiétant. Enfin cette illustration plus récente de vingt-quatre bois gravés en teinte-plate tirés en couleurs pour des *Poèmes*, 1905–1965, où réapparaissent les thèmes des tableaux de jeunesse. On regrettera peut-être l'absence des dessins, aquarelles, ou gouaches souvent cités, à partir desquels Chagall transposait en gravure (une seule gouache exposée pour les *Fables*).

Quelque cent cinquante portraits dessinés par les Clouet et leurs émules de 1540 à 1600 figuraient à l'exposition *Les Clouet & la cour des rois de France* dans les galeries de la rue de Richelieu. Ces portraits soigneusement sélectionnés parmi les 569 que possède le Cabinet des Estampes, ou empruntés à de grandes collections, offraient une galerie incomparable de personnages. De nombreux volumes contemporains éclairaient leur histoire en montrant les premières versions gravées, les modes vestimentaires ou des témoignages sur les artistes; on remarquait également quelques fort belles reliures décorées aux armes de Henri II et Henri III. Le catalogue, par Jean Adhémar, est riche en aperçus de toutes natures.

Le centième anniversaire de la naissance de Matisse a été marqué par la réunion de deux cents de ses tableaux au Grand Palais et par une présentation de son *Oeuvre gravé* à la Galerie mazarine. Celui-ci compte un millier de pièces – cuivres, lithographies, linogravures.

Les dessins de jeunesse reproduits au trait dans les livres des amis n'entrant pas dans cette sélection, les amateurs de livres retrouvaient d'emblée les *Poésies* de Mallarmé (1932), premier grand livre de Matisse – le seul illustré par l'eau-forte. Dans *Comment j'ai fait mes livres* le peintre a rappelé les idées précises et très personnelles qui ont présidé à sa réalisation. Plusieurs maquettes de *Pasiphaé* de Montherlant (1944, gravures sur linoléum) offraient les états successifs des traits, des formes et des mises en page – avec annotations sur la typographie – jusqu'à la version définitive. Une autre maquette, com-

plète, des *Lettres portugaises* (1946, lithographies) témoignait de la même conscience de l'artiste pour atteindre à son idéal de perfection.

Les vingt planches de *Jazz* (1947) formaient une frise spectaculaire à partir de laquelle s'éclairait cette phrase de Matisse extraite de l'ouvrage: *Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs*. Le catalogue illustré en noir et en couleurs, rédigé par Françoise Woimant, est précédé d'une remarquable étude sur les livres illustrés par le peintre: *Matisse et la splendeur des blancs*, par J. Guichard-Meili.

Le centenaire de Gide – né comme Matisse en 1869 – a suscité pendant près de deux ans différentes commémorations.

Fidèle à un plan qui assure depuis une quarantaine d'années le plein succès de ses expositions, la Bibliothèque nationale présentait quant à elle près de huit cents pièces où la vie de Gide se trouvait retracée aussi bien que l'histoire de ses idées et de ses livres: documents d'état-civil, manuscrits de toutes les œuvres importantes, souvenirs des amitiés littéraires avec lettres, livres dédicacés de ou à F. Jammes, P. Louÿs, Martin du Gard, Valéry, Claudel. Une lettre horrifiée de ce dernier découvrant les penchants homosexuels de Gide et la réponse (1912; n° 457–458) sont des pièces qui éclairent les mentalités autant qu'une longue étude. L'influence sur les écrivains de l'entre-deux guerres – sur le développement du surréalisme en particulier; les souvenirs du juré des Assises de Rouen, du voyageur en Afrique, le rapprochement éphémère avec le communisme étaient évoqués avec les éléments les plus adéquats.

L'iconographie particulièrement abondante (réunie par Madeleine Barbin, l'auteur du catalogue avec Florence Callu pour la partie littéraire) montrait notamment la transformation de ce visage où s'accusaient avec le temps l'acuité du regard et une certaine monumentalité des traits.

Les volumes de confessions où l'auteur s'est le plus complaisamment raconté, *Si le*

grain..., *Et nunc...*, les *Nourritures...*, *Ainsi soit-il* et surtout le *Journal*, figuraient en bonne place. Dans ce genre la pièce la plus émouvante, l'une des dernières du catalogue, est cette page que Gide écrit sur son lit de moribond: *Non! je ne puis affirmer qu'avec la fin de ce cahier tout sera clos; que c'en sera fait. Peut-être aurai-je le désir de rajouter encore quelque chose. De rajouter je ne sais quoi. De rajouter. Peut-être. Au dernier instant, de rajouter encore quelque chose.*

Pour la cinquième exposition, *Hommage aux premiers imprimeurs de France*, voir ci-dessus: *Livres nouveaux*.

Dans son élégante galerie du quai Voltaire, Huguette Berès a montré des aspects peu connus de *Bonnard illustrateur*: esquisses, épreuves d'essai, tirages rares pour des affiches et des livres. Les pièces provenaient de collections particulières. L'une des plus précieuses (prêtée par Dunoyer de Segonzac) était un volume de *Fables* de La Fontaine entièrement orné dans les marges de croquis originaux à la plume et aux crayons de couleurs, demeurés inédits. Catalogue illustré édité avec soin.

La même galerie présentait à partir du 26 novembre des *Dessins, gravures, lithographies* (de) Goya provenant du musée Boymans de Rotterdam, du British Museum, de l'Institut néerlandais de Paris et de collections particulières. A côté de très beaux dessins, une sélection de planches des *Caprices*, des *Désastres...* et de la *Tauromachie* se trouvaient en épreuves d'état, tandis que quatre planches additionnelles des *Disparates* (Proverbes) étaient représentées par des épreuves exceptionnelles et par les cuivres originaux. Catalogue illustré. Au profit de la Société des Amis du Louvre.

La qualité de l'exposition *A la rencontre de Pierre Reverdy et ses amis*, organisée à Saint-Paul-de-Vence par la fondation Maeght, devait justifier son transfert au Musée national d'Art moderne.

Reverdy, qui poursuivait en poésie une recherche analogue à celle des cubistes en peinture, était évoqué autant par ses livres et

ses manuscrits que par la «présence consubstantielle» des œuvres de ses amis, Braque, Picasso, Juan Gris, Léger, Matisse, Modigliani... Les premières pièces exposées témoignaient de ces amitiés. Deux exemplaires des *Poèmes en prose* (1915) portaient sur la couverture l'un une admirable peinture originale de Juan Gris, l'autre un collage original de Henri Laurens; et la justification annonçait que six exemplaires étaient ainsi enrichis!

Les premiers livres, imprimés par Birault avec la participation de l'auteur, cherchaient par la répartition des blancs et les caractères de différents corps une correspondance avec l'esthétique cubiste. Une particularité bibliographique peu connue était mise en évidence: les deux éditions sous la même date (1918) des *Jockeys camouflés* avec dessins de Matisse, l'une – «la seule approuvée par les auteurs» – imprimée en noir par Birault, l'autre – parue peu avant et la plus connue – tirée en quatre couleurs sur les presses de François Bernouard.

Reverdy est l'un des écrivains qui a reçu pour ses livres la plus importante contribution d'artistes de sa génération: Braque (*Les ardoises du toit*, 1918), J. Gris (*La guitare endormie*, 1919), Manolo (*Cœur de chêne*, 1921), Picasso (*Cravates de chanvre*, 1922), sans compter ceux qui ont donné un portrait, un frontispice: Modigliani, Derain, Chagall...

La collaboration aux revues, qui va de *Nord-Sud* – revue d'esthétique dirigée par Reverdy lui-même et qui devait avoir une influence sur les futurs surréalistes – au *Mercure de France*, passait par *Sic*, *Littérature*, *La révolution surréaliste*, *Minotaure* et *Verve*.

L'iconographie venue en grande partie de collections privées offrait l'attrait de l'inédit, tandis que les peintures des amis du poète, peu connues dans l'ensemble (et bien reproduites dans le catalogue) contribuaient à donner à cet hommage une ampleur exceptionnelle. On s'en réjouira d'autant plus que la grande modestie de Reverdy l'a fait longtemps considérer comme un auteur de châpelle. Le très beau catalogue est dû à Jacques Dupin et Nicole Mangin.

Deux autres expositions parisiennes présentaient quelques livres: *Henry Bordeaux*; exposition du centenaire, à l'Institut de France. (Catalogue par B. Masclary.) – *Maurice Denis* à l'Orangerie des Tuileries. C'était surtout l'œuvre peint que l'on célébrait là, et l'activité d'illustrateur de Maurice Denis n'était guère représentée – ce qui semble regrettable – que par *Sagesse de Verlaine* (bois gravés par Beltrand, 1889–1910) et le *Voyage d'Urien* de Gide (trente lithographies originales, 1893). Catalogue illustré, préfacé par Louis Hautecœur, rédigé par A. Dayez et C. Vincent.

BERNHARD PRIJS (BASEL)

DER BASLER HEBRÄISCHE BUCHDRUCK

Ohne Zweifel spielte Basel als Druckort für Hebraica im 16. und 17. Jahrhundert eine bedeutende Rolle. Die Basler Universitätsbibliothek war daher gut beraten, als sie in einer von Dr. M. Hagmann arrangierten Ausstellung vom August bis Dezember 1970 eine Auswahl ihrer wertvollen Bestände an Basler Hebraica erstmals einer weiteren Öffentlichkeit zugänglich machte. Ein großer

Teil dieser Bestände stammt aus der 1705 käuflich erworbenen Bibliothek des berühmten Hebraisten Johann Buxtorf (siehe Seite 225), ein weiterer Teil aus der 6000 Bände umfassenden Orientalia-Sammlung der Basler Theologen Johann Ludwig Frey (Gründer des Frey-Grynäischen Instituts) und Johannes Grynäus, die 1759 als Legat an die Universitätsbibliothek überging. Das große